

sommes forcés de rappeler le fait suivant au Gouvernement: afin de pacifier les compagnies de chemin de fer et autres intérêts, on a abrogé indéfiniment une partie de la convention du Nid-de-Corbeau. C'est-à-dire, on a soustrait, aux dispositions de la convention, les produits expédiés de points situés à l'est de Fort-William. Cette situation existe encore aujourd'hui.

Je veux maintenant consacrer quelques instants à l'étude du discours du trône et faire certaines remarques concernant les questions qui y sont mentionnées. Je n'ai pas, à ma disposition, le temps voulu pour les discuter toutes, mais je vais passer en revue celles qui m'intéressent plus particulièrement.

La première question soulevée est celle de la prospérité du pays. Je désire demander au Gouvernement où se trouve la prospérité au Canada aujourd'hui? Les ouvriers sont-ils prospères? Je dirai que d'après mes renseignements il existe bien peu de prospérité chez cette classe de citoyens, classe la plus importante du pays. Je suis prêt à admettre qu'en certains quartiers il existe une grande prospérité, mais cette dernière n'a pas encore atteint les masses du peuple. Il est donc futile pour le premier ministre et ses collègues d'annoncer aux gens que la prospérité règne parmi toutes les classes de la société. Je remarque un changement radical dans la part attribuée à la Providence dans la production d'immenses récoltes au Canada. Je me rappelle le jour où le discours du trône attribuait à la Providence tout le mérite des bonnes récoltes, mais aujourd'hui on commence à croire que les cultivateurs ont leur part de mérite et contribuent un peu à la production de vastes récoltes. Cette année, on voit que le cultivateur travaille de concert avec la Providence relativement à notre immense récolte; c'est là une grande amélioration dans le discours du trône.

Mention est faite de laboratoires de recherches scientifiques, et je dois féliciter le Gouvernement d'avoir donné suite à une loi adoptée durant la dernière session. Cependant, il existe un point que je désire soumettre à l'attention du premier ministre et de ses collègues; les laboratoires de recherches scientifiques devraient comprendre un bureau d'étalonnage. Actuellement, les Canadiens ne savent pas ce qu'ils achètent, tandis qu'aux Etats-Unis, le bureau des étalons donne aux gens une juste idée des différents articles mis en vente. Les Américains sont ainsi mieux en état de juger la valeur relative de ces objets. C'est simplement une idée que j'émetts. Sans doute, cela prendra du temps pour mettre ces laboratoires de recherches en marche, mais je crois qu'on devrait en même temps créer un bureau d'étalons.

Le discours du trône traite aussi du chemin de fer de la baie d'Hudson et nous signale que cette ligne est rendue à proximité de Fort-Churchill. Je profite de cette occasion pour féliciter le Gouvernement et particulièrement le ministre des Chemins de fer. Ce dernier, depuis qu'il a entrepris de créer un port dans la baie d'Hudson et une voie ferrée pour le desservir, a travaillé ferme. Nous espérons tous que, lorsque ce chemin de fer sera achevé et que le port de Fort-Churchill sera assez bien aménagé pour suffire au trafic qui s'y dirigera, l'Ouest s'en trouvera satisfait. Je félicite particulièrement le ministre des Chemins de fer de ses efforts à cet égard.

L'autre question que je tiens à discuter est celle de l'immigration. Mon honorable ami, le leader de l'opposition, en a parlé, mais je me propose d'exposer le point de vue de l'agriculteur de l'Ouest. Le leader de l'opposition a déjà cité le passage du discours du trône qui y a trait, mais je désire l'interpréter d'une façon différente. Voici le passage en question:

Une affluence d'immigrants choisis, en rapport avec les besoins du Canada et après un examen rigoureux, pour leur aptitude à l'œuvre de la prospérité générale du pays, se maintient d'une manière satisfaisante.

Je m'adresse maintenant au ministre de l'Immigration (M. Forke). Je me rappelle que, lorsqu'il faisait partie de notre groupe, il ne cessait de dire que le pays avait besoin d'augmenter sa population; évidemment, il est encore de cet avis. Avant son entrée dans le ministère, son opinion pouvait se résumer ainsi: "Créez au Canada des conditions telles que les gens aient l'occasion d'y bien gagner leur vie et vous n'aurez pas besoin d'un programme d'immigration; les immigrants viendront de leur propre initiative." Je l'ai même entendu dire qu'on aurait de la difficulté à les empêcher de venir. Est-ce là encore la politique du ministre? Dans l'affirmative, que fait-il pour y donner suite? Quels efforts fait-il auprès de ses collègues pour rendre la vie si belle au Canada que de tous les points du globe les gens se mettent à affluer dans ce pays et que nous puissions difficilement les empêcher? Plus tard, il aura l'occasion d'indiquer à la Chambre ce qu'il a tenté à cet égard, mais il me semble que la politique d'immigration actuelle ne satisfait personne. Du moins, je ne connais personne qui en soit satisfait. Il est vrai que depuis que je fais partie de cette Chambre je n'ai jamais connu, quel que fût le parti au pouvoir, une politique d'immigration qui fût satisfaisante pour tous. Il faut reconnaître que c'est une question très difficile, et, après tout, je crois que si nous revenions à la politique que préconisait le ministre de l'Immigration